

RESCAPÉS, SUBLIMÉS... OU RETROUVÉS

DEPUIS L'INCENDIE, L'IMPRESSONNANT TRAVAIL DES RESTAURATEURS, HISTORIENS ET ARCHÉOLOGUES A PERMIS DE REDONNER UN COUP D'ÉCLAT AUX ORNEMENTS QUI FONT LA BEAUTÉ DE LA CATHÉDRALE. ET AUSSI DE DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX TRÉSORS.

TEXTE : ADÉLIE CLOUET D'ORVAL

LES SEIZE STATUES ENTOURANT LA FLÈCHE

Elles l'ont échappé belle... Retirées quatre jours avant l'incendie pour être restaurées, ces statues monumentales qui décorent la base de la flèche représentent les douze apôtres et les symboles des quatre évangélistes. Après un passage dans les ateliers, elles ont quitté cette robe vert-de-gris causée par l'oxydation du cuivre et retrouvé leur couleur brune d'origine.



R. Toussaint / Rebatir Notre-Dame de Paris

LES VITRAUX

Aucun d'entre eux n'a souffert des flammes. Pourtant, les 1000 m² de vitraux – pour certains datant du Moyen Âge – avaient bien besoin d'un coup de propre. La poussière de plomb causée par l'incendie s'étant ajoutée aux couches de pollution atmosphérique, ils ont été minutieusement désinfectés au coton-tige et ont désormais retrouvé tout leur éclat.

LES STALLES

C'est un travail d'orfèvre qui attendait les menuisiers pour sublimer les stalles du chœur. Ces rangées de sièges en bois sculpté avaient été entièrement noircies par les flammes. Le plus délicat fut de retrouver les morceaux cassés et les assembler tel un puzzle. Quant aux détails disparus, ils ont été taillés à la main, comme cet angelot, refait à l'identique.



M. Cohen / Aurimages

LE BOURDON EMMANUEL

Rien ne semble jamais la troubler. En haut de la tour sud depuis la fin du XVII^e siècle, la plus ancienne cloche de Notre-Dame est sortie indemne des tourments de l'histoire, incendie de 2019 inclus. Ses huit voisines de la tour nord, elles, ont été retirées afin d'être restaurées. De son nom complet «Emmanuel, Marie-Thérèse», elle est aussi la plus imposante de la cathédrale avec ses treize tonnes de bronze.



J. Danel / MYOP

LE TAPIS DU CHŒUR

Commandé en 1825 pour habiller le chœur de la cathédrale, ce tapis monumental s'est offert une seconde jeunesse. N'ayant été déployé que pour de rares occasions, il dormait dans des caissons quand le feu s'est déclaré. Il a ainsi pu être sauvé des flammes, mais n'a pas échappé à l'eau des lances d'incendie... Ni à l'usure du temps. Il a donc fallu plusieurs mois aux petites mains du Mobilier national pour lui redonner toute sa splendeur.

LE SARCOPHAGE DE JOACHIM DU BELLAY

Son identité vient d'être révélée par les archéologues au terme d'une longue enquête. L'inconnu qui reposait dans l'un des deux sarcophages anthropomorphes retrouvés sous le sol de la croisée du transept, serait Joachim du Bellay, le célèbre poète de la Pléiade (XVI^e siècle). Le deuxième caveau de plomb renfermait la sépulture d'un certain Antoine de La Porte, un riche prélat né en 1627.

LE VISAGE DU CHRIST

C'est l'un des plus beaux trésors dévoilés par les fouilles de l'Inrap suite à l'incendie : un visage du Christ mort, enfoui sous le dallage depuis plus de trois cents ans. Il s'agit d'une pièce sculptée appartenant à un ensemble de fragments de l'ancien jubé médiéval, détruit au XVIII^e siècle (lire p. 42). Des vestiges d'une valeur inestimable d'autant que la plupart ont conservé leur polychromie d'origine.



L'ANGE À LA TROMPETTE

C'est tout de blanc vêtu que nous redécouvrons l'ange à la trompette. Cette sculpture médiévale endommagée par l'incendie a été remplacée par une réplique immaculée. Celui que l'on appelle aussi l'ange du Jugement dernier a été taillé en atelier à partir de photos de l'original et d'un modèle en résine. Il a désormais retrouvé sa place sur le pignon ouest de la charpente.



D. Bordes / Rebatir Notre-Dame de Paris — C. Poerson / Atelier Pierre Damour (x4)

LES TAPISSERIES DE LA VIE DE LA VIERGE

Elles étaient destinées à Notre-Dame, mais l'histoire en a voulu autrement. Finalisées en 1657, ces quatorze pièces tissées de laine et de soie (dont les quatre ci-dessus) décoraient le chœur lors des grandes fêtes religieuses. Mais au début du XVIII^e siècle, un nouveau décor peint les rend inutiles et elles seront finalement rachetées par la cathédrale de Strasbourg en 1739. Cet été, elles ont pu faire leur grand retour à Paris, au Mobilier national, pour une exposition en hommage aux décors restaurés après l'incendie.

LE COQ DE LA FLÈCHE

Alors qu'on le croyait perdu à tout jamais, le coq de cuivre trônant au sommet de la flèche avait été miraculeusement retrouvé sous les gravats. Le rescapé, cabossé par sa chute de 96 mètres, a dû être remplacé. Son successeur flambant neuf, dessiné par l'architecte Philippe Villeneuve, contient les trois précieuses reliques retrouvées intactes dans l'ancien coq : des ossements de sainte Geneviève et de saint Denis, ainsi qu'un fragment de la Sainte Couronne.

